

PIERRE MARCEL MONTMORY

Le poète est un géant

Préfaces de Houria ABDELOUAHED et Françoise LENGLIN

Et avec le poème de Jean-Luc MOULIN

« JE VEUX D'LA POÉSIE »

Mis en musique et interprété par Pierre Marcel MONTMORY

(+ Lien de l'enregistrement publié sur YouTube)

www.poesielavie.com

Le poète est un géant

LE POÈTE

Ce qui est représenté n'est pas ce qui est agréable, mais ce qui est réel, malgré le déplaisir qu'il peut entraîner. Ce déplaisir lui vaut les interdictions de ceux qui sont dans le déni des profondeurs infernales de la culture.

Le vrai poète vit avec tout le peuple et ne conçoit pas que la poésie puisse être séparée de la pensée. Sa parole forte n'est nullement effrayée par les tempêtes qu'elle peut provoquer. Il bouscule en permanence les acquis théoriques et déconstruit inlassablement les systèmes de pensée.

Les choses ne sont jamais acquises de façon irréversible. Le propre de la pensée est d'être en mouvement. La pensée ne peut se soutenir que de son propre dépassement.

Le poète est un éternel voyageur. Sa marche est superbement amoureuse. Dans son monde, la force de l'amour anime son œuvre. L'amour de la pensée, de la liberté et au nom de la dignité humaine. Mais également l'amour de la femme, du corps et de la poésie.

Le poète attend de la poésie la même chose que nous attendons d'un amour, un dépassement infini.

Houria ABDELOUAHED

Le poète Irakien Ahmed El-Naimi exécuté en Iran pour avoir dit la vérité dans l'un de ses poèmes, paix à son âme et courage à sa famille.

La mort du poète

Chaque fois que meurt un poète
quelque part un oiseau se tait--
Un rossignol assassiné
toujours monte vers une étoile,
et c'est un astre qui renaît--
Un chant d'amour a mis les voiles
vers les rivages infinis--
des notes tristes se dévoilent
qui font vibrer la galaxie
leur éclat brille tel un fanal
trouant le vide sidéral
sur la mer des mélancolies —

Françoise LENGLIN - Hommage au poète assassiné —

Les poètes sont des ordures municipales
balayées par la police **du capital.**



poète

**VIOLENCE
LÉGALE
AMOUR
INTERDIT**

**Les marchands ne veulent pas de la poésie
Ils veulent des produits !
Les artistes doivent décorer et animer les magasins.
Les clients n'ont besoin que de distractions.
La culture doit donner le goût de consommer.**

Dans tous les pays les poètes continuent à être pourchassés car ils sont souvent source de vérité, d'humanité, de progrès. Je répète comme mes aïeux que le monde n'a pas changé pour qu'il ne me change pas.

Je ne souffre de rien en particulier, j'ai toujours une santé et une énergie proverbiales. Tu peux analyser tant que tu veux mes écrits tu ne me trouveras pas là car pour moi qui suis un artiste aguerrri par le talent naturel et l'expérience, l'écriture est un masque pour refléter le monde, pour le montrer tel qu'il est mais dans la forme familière du langage de tous, j'emprunte des styles différents pour les adapter au ton et à la palette de lumière des tableaux que je peins avec des mots choisis pour suggérer et laisser le lecteur créer à son tour et donc donner une interprétation ouverte.

Je poétise le sentiment profond, j'invective la raison endormie par l'habitude, je foule au pied les émotions, j'interpelle l'invisible pour que paraisse l'innommé, je soigne, je guéris, j'éloigne le mal, je provoque l'amour. Je dis surtout ce que mon génie me souffle de dire parce qu'il est le temps, les muses me bercent et me révèlent à moi-même pour être plus fin humain dans mes retours vers mon aimée fidèle. Et je prends les enfants par la main pour les guider en leur ouvrant les portes mais là les conseils m'arrêtent, je ne sais pas, qui m'aura conseillé le mieux que mon coeur battant amoureux de la vie ?

Pierre Marcel MONTMORY

LE POÈTE

Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse
Ami, mes mains sur la rouge faucheuse
Je renais vague dans l'âme d'un acier
Aiguiser le couteau dans la chair d'aimer
Nous aurons de cette mer qu'un mince encier
Que les navires dans les mers tapageuses
D'un mouvement heureux paraissent des élans
La joie de l'enfant l'imité chaleureuse
Près de l'ombre verte nous imite le sang
Qu'une vague de vingt années soleilleuse
Reste en nous dans le risque des batailles
Tu m'attends dans le feu vaille que vaille
Brève chanson adolescente rieuse

Pierre Marcel MONTMORY

LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
Pour les petits et les grands
Il ne fait sa cour qu'à sa muse
Et pour l'amour de lui et d'elle
Les oiseaux mangent dans sa main
Et il trouve la ruse
Pour écrire ses quatrains
Qui au temps donne des ailes
Pour éloigner le méchant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu

Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie
Les lignes de la main
Pour les grands et les petits
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Il soigne l'enfant
Qui a mal grandi
Et il berce les parents
Travailleurs appauvris
Par trop de chagrin
Et pas assez de pain
Et pour tous il crie
Et la beauté il défend

Le poète est un enfant
Qui a bien grandi

Orphelin de tout
Il a vécu sans le sou
Liberté est sa mère
Amour est son père
Les riches sont jaloux
De ce mendiant prospère
De ce petit encombrant

Le poète est un géant
Qui se cache des gens
Quand il ne chante pas
C'est qu'il ne trouve pas
Qu'il a besoin d'aide
De sa muse et de ses ruses
Pour venir ici
Où on ne l'attend pas
Le poète est étonnant

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.

Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie

La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau

Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps

Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie

Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes

Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd

L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre

Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile

Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal

Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain

Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau

Si on te donne des ailes

Dommmage que le prétendant au titre de poète ne donne pas ses poèmes à ceux qui n'ont pas le privilège du porte-monnaie pour acheter un livre. Les sans-argents peuvent savoir lire tout de même, et ils reconnaîtront sans doute le don offert par les muses. Le don que ce prétentieux a reçu gratuitement - en venant dans ce monde si généreux pourtant. Et qui lui a donné tout - en lui donnant la vie à cet ahuri.

PAUVRE LA POÉSIE

1.

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts

L'eau sale a coulé

Depuis le cauchemar

Du dernier esseulé

La muse n'est plus là

Pour guider l'égaré

Y plus qu'une catin

Pour clients argentés

La muse reviendra

Quand j'aurai payé

Mes dettes à l'Au-delà

Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts

Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

LE CAFÉ DES POÈTES

Un morceau de la nuit

Qui ne veut pas finir

Son pain sec

LA MAISON DE LA POÉSIE

Protège le cœur des amants

Qui comptent leur content

Sans argent

LA NUIT DE LA POÉSIE

Autour des feux de joie

Fille de bon aloi

Chante les étoiles

LE POÈME DU JOUR

Sorti tout chaud du four

Comme le pain d'Amour

Et le vin de Liberté

LA JOURNÉE DU POÈTE

Paresse bien occupée

Au rêve à fabriquer

L'ivresse endimanchée

LA TOURNÉE DU POÈTE

Aux amis d' la quête

Au patron des gueux

À sainte Godille

LA DERNIÈRE CHOSE

On s' la répète

Comme une adresse

De maison close

LE PROCHAIN TRUC

C't' une astuce

Qu'on trouve aux puces

En s'grattant l' luc

JE VEUX D'LA POÉSIE

Paroles de Jean Luc-MOULIN

Je veux d'la poésie qui marche les pieds nus
Et crie le poing fermé, à s'en casser la voix
Le prix du sang perdu des damnés, des sans-droits,
D'la poésie qui pleure et qui dort dans la rue.

Je veux d'la poésie qui mouille sa chemise,
Éreintée de sueur autant que de colère
Et s'écrit main calleuse et cheville ouvrière
Au coin de l'établi, d'une danse insoumise.

Je veux d'la poésie qui brule ses papiers
Et marche tête haute en chantant ses slogans,
Qui écrit le pas libre et en sortant du rang
Pour pisser d'un jet dru sur tous les barbelés.

Je veux d'la poésie en carnet à spirale
Écornée de voyages et tachée de café,
D'la poésie de poche aux élans familiers
Accoudée au comptoir et les ongles un peu sales.

Je veux d'la poésie qui rit beaucoup trop fort
Et d'un rire d'appétit qui ne se cache pas,
Qui pète et rote à table et mange avec les doigts,
D'la poésie qui joue à l'envers du décor.

Je veux d'la poésie qui roule sous la table,
Enivré du bonheur d'être avec les copains,
D'la poésie qui sauce et qui finit son pain,
Qui lèche son assiette en élan délectable

Je veux d'la poésie qui s'endort au soleil
Au milieu des enfants qui jouent dans le jardin,
Qui lave la vaisselle en se brulant les mains
Et la laisse sécher dans le chant des abeilles.

Je veux d'la poésie qui torche les bébés,
Qui fout les doigts dedans et qui sent le caca
Puis fouraille du nez au ventre délicat
Pour cueillir le bonheur qui sent le lait tourné.

Je veux d'la poésie dont la gorge se noue
Quand l'entre chien et loup se glisse à la fenêtre
En braises crépuscules aux allures de peut-être
Et qui s'offre l'oubli de tomber à genoux.

Je veux d'la poésie qui pétrit le vivant
Comme on pétrit son pain, d'une main généreuse
Émiettant son levain d'une course fiévreuse
Et qui s'essuie le front au soir en l'enfournant.

Je veux d'la poésie se coltinant la Vie,
La prenant à plein bras en désirs incarnés,
Qui bande tous ces vers en volcans embrasés
Et y fourre la langue et puis le sexe aussi.

Je veux d'la poésie qui ouvre grand les yeux
Sur le feu et l'abîme où le corps exultant
Éjacule ses mots de foutre et de diamants
Lorsque la jouissance engloutit tous les feux.

Je veux d'la poésie qui s'endort au matin
Les yeux plissés d'embruns d'insomnie volontaire,
Où les mots tachés d'ancre en folie solitaire
Acceptent de mourir en murmurant : « enfin »...

Alors si vous craignez pour vos parquets précieux
Au vu de mes souliers crottés de mots vivants
Et de mes bras chargés de colère et de vent,
Fermez-moi vos salons et détournez les yeux.

J'irai slamer mes rimes à Cité que veux-tu
Et écouter Léo éructer Baudelaire,
Arpenter du Verlaine au creux des réverbères
Hanté par un Villon amoureux des pendus.

J'irai taguer vos murs en crachats mélodieux
Et conter à vos chiens le temps qu'ils étaient loups
Puis j'irai m'endormir au secret le plus doux
De trop aimer la Vie avant que d'être vieux...

Jean-Luc MOULIN

Mis en musique et interprété par Pierre MONTMORY :

<https://www.youtube.com/watch?v=HpCukljD8C0&feature=youtu.be>



- *La poésie est dans tout et dans tout le monde.*

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

Pierre Marcel MONTMORY

PENSÉES POUR UN VAGABOND

Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

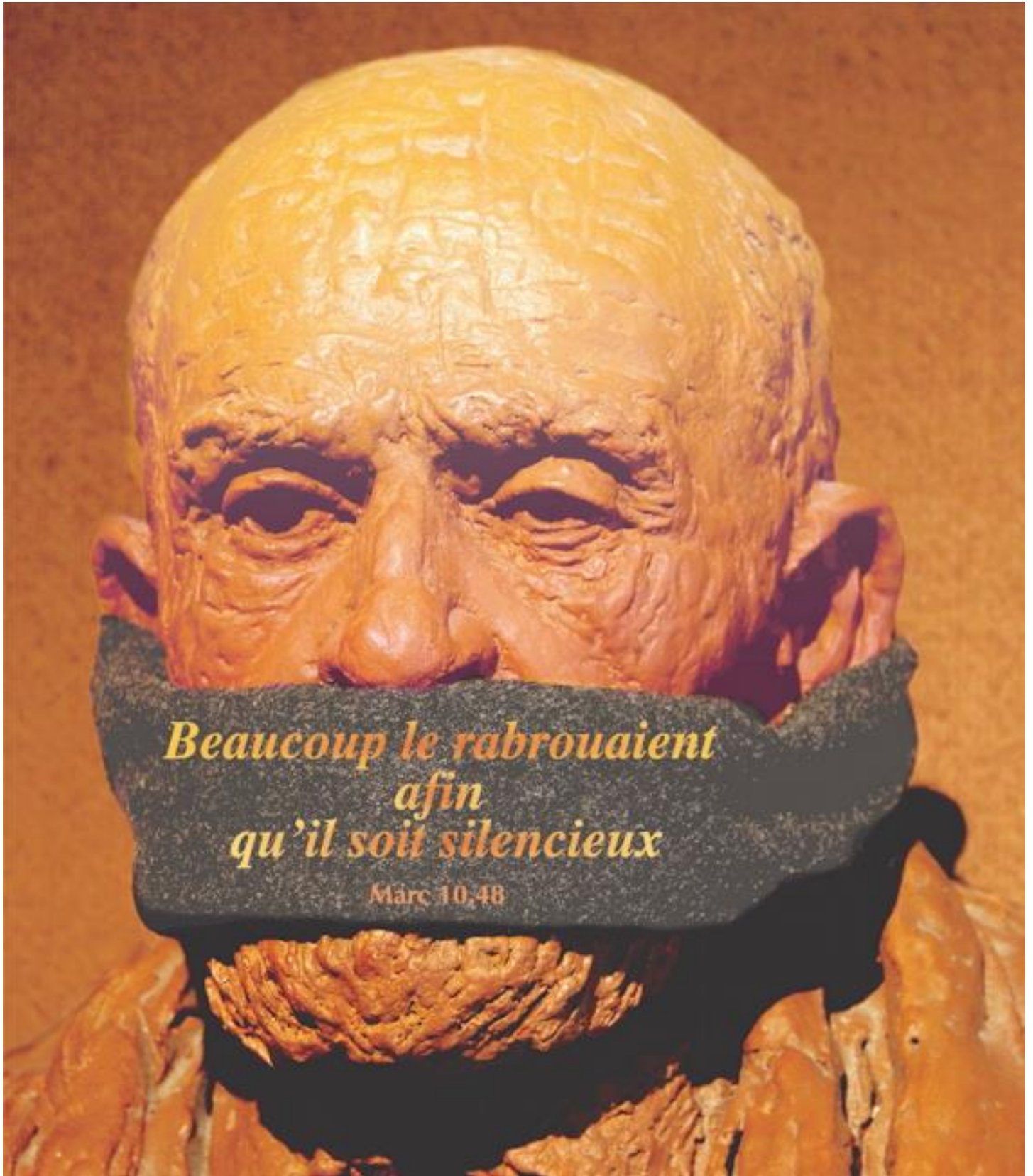
L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau portent parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours.

Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre.

Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.

Pierre Marcel MONTMORY



Lune et l'Autre, moi.

Le dernier
croissant
d'un poète
après avoir bu
touté la nue
et mangé
la honte
d'être venu
nu.

Les étoiles
sont
des
pierres
au cou
des rêveurs.

et

L' a u t r e

Moi

L'horizon moqueur.

Le ciel de la nuit.

dessin : André-Philippe Côté - texte : Pierre Marcel Montmory

LE DÉSESPOIR DU POÈTE

Il n'en peut plus, mais il pleut encore. Tricote serrées les mailles de tes larmes, ça te fera un manteau d'été et tu souriras sous le chapeau rigolo du ciel. Il peut encore mais il ne pleut plus, ce qu'il a plu. Alors, va nu, maintenant, sans conseil, jusqu'au sommeil du Soleil. La Lune attendra que tu gémisses pour te bercer et les étoiles te redonneront l'illusion d'être poète à leur Panthéon. Les Pandores retourneront dans leur caserne et les chats sortiront dans la ruelle. Et toi, les joues sèches tu regarderas dans les yeux de ton amour et ton coeur décochera des flèches dans l'attente du jour. Le jour comme une brûlure réveillera la plaie de l'ordinaire. Poète, tu vis d'extras quand tu as négocié ta liberté. Alors, ne pleure pas. Ris, comme on rit la journée, sans savoir l'heure, s'il est temps de rentrer ou, grâce à ton amour, reste dehors, et, il se peut qu'il pleuve un peu, juste une brume sur les cheveux blonds de ta brune. Pleure un peu ! Tu rafraîchis le Soleil.

PLACE DU POÈTE

DANS LES NÉCROPOLES DU MONDISTAN

La place des poètes est au cimetière où on expose leurs corps sur les murs, leur voix dans les courants d'air.

Les lieux de vie sont vides sans peintures ni cris d'humains et personne ne danse dans l'espace des villes aseptisé et froid comme une morgue.

Les croquemorts de la culture organisent des cérémonies dans des caves sombres où même la nuit est une ennemie.

La police des âmes surveillent les alentours des festivités pour que nul vivant ne trouble ces réunions de nécrologues.

Les spécialistes dissèquent les vers des poèmes exquis après digestion des cadavres pour la postérité.

Les journalistes de la mort créditent les cotes des chefs-d'œuvre dans les médias en papier torche-culs.

Le grand sinistre du culte signe les faire part pour l'édition du silence absolu jusqu'au fond des banques de cendres.

Le président de l'Ordure renouvelle ses vœux de postérité dans l'inflation de son discours en langue de marbre.

Et les grands Saigneurs propriétaires des autels de la putréfaction donnent aux peuples civilisés une fête orgiaque de gabegie charnelle.

La place des poètes dans le Mondistan est au cimetière.

Le poète qui se trouverait seul serait déclaré ennemi numéro un et les délateurs populaires le conduiraient au bûcher des impositions.

Il n'y a pas de poètes dans le Mondistan.

Des gens vrais et sincères y en a toujours que 2% et ce sont toujours les mêmes, mais c'est bien assez pour équilibrer les forces entre l'idiotie et l'intelligence. Les meilleurs sont les plus seuls et les plus seuls parce que les plus forts. Pour avoir raison des meilleurs, il faut les tuer. Quant aux autres, ils ont la peur au ventre, il y en a de deux sortes: les peureux et faibles soumis et résignés, et les médiocres qui collaborent et commandent. La délation est la raison des polices populaires administrées par des juges et des bourreaux. La culture du reniement de soi passe par le châtement. Un petit pain et de l'ordre dans le Mondistan!



Gravure de Félix Vallotton

LE POÈTE ASSASSINÉ

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire inerte à

triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où répondre aux paroles qui s'envolent du coeur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de coeur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se fierait pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la

paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le reconnaît. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !

Pierre Marcel MONTMORY – trouveur

LES MOTS QUI DISPARAISSENT

Amour

Je t'aime

Courage

Tendresse

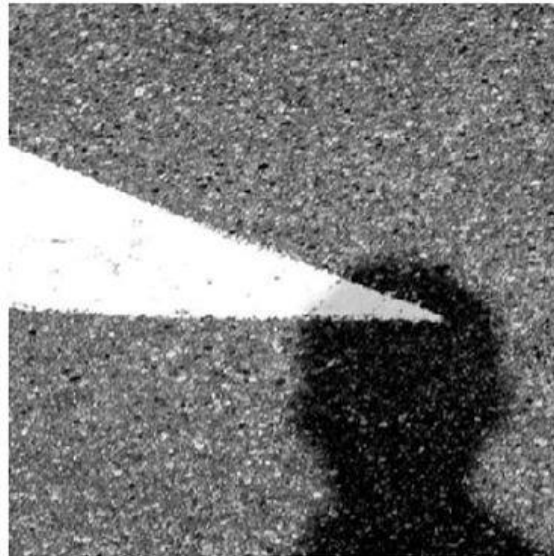
Pourquoi

Non

Moi-je

Conscience

LES MOTS INTERDITS



LES ACTES INTERDITS

Pleurer

Rire

Rêver

Penser

Heureux

Solitaires

Étrangers

Trop

LES GENS INTERDITS

Pierre Marcel MONTMORY

LA POÉSIE, POURQUOI FAIRE?

La poésie est la vie en noir et blanc et le rêve en couleurs. La poésie est le silence et les cauchemars bruyants. La source du poème est le sang du vivant et de la Mort. Le poème bafouille incertain ou rêve d'éloquence. Le poème crée le chaos et rend inutile le désir parce que l'Humanité ne peut plus vivre sans lui.

L'état d'esprit poétique est tragique quand il veut et comique quand il peut. Les spécialistes le cataloguent dans leurs bibliothèques où ils traquent les auteurs et les enferment dans l'Enfer des États prisons.

La politique consiste à faire des gens libres des gens dangereux comme la peur qui réveillerait les fantômes de nos êtres oubliés et de nos corps négligés.

Les politiciens doivent empêcher toute tentative de terreur et de piraterie.

Et cette tentative, les politiciens sont forcés de lui donner des noms : délinquance et voyouterie.

Ils ne nomment pas ici les modernes, les anciens ou les futurs qui sont toujours bons vendeurs.

Les mauvais états d'esprits négatifs et rétifs ne les intéressent pas.

La poésie est par sa nature bonne à rien et mauvaise pour tout.

Les auteurs de poèmes délinquants et de voyouterie visent à détruire la réalité, la religion sacrée de l'État.

La profondeur et la justesse des vues politiques répond du faire semblant des accusés délinquants; et l'exactitude des jugements politiques se défend de la superficialité des souffrances des voyous torturés.

La profondeur de la religion politico-poétique des États est leur complexe d'impuissance lié à la recherche de la jouissance.

Au moment suprême, encore et toujours à atteindre, malgré les manœuvres masturbatoires, les États atteignent seulement à l'éjaculation précoce - qui leur suffit pour le profit immédiat.

Pas de temps pour la curiosité ni les flâneries ni pour les dons gratuits sans promotion de marchandise.

L'architecture unique de la foi Étatique unie ses sujets malgré le vide personnel des individus - en apparence

seulement - car quel que soit leur position, pendant le coït anal (l'enculage généralisé des peuples), les États sont réels, en opération, et les fantômes des apostats grimacent. Qu'on les dénonce et déjà leur ombre s'efface comme une trace dans le sable des déserts qui ne se connaissent pas.

Les États refusent la réalité des délinquants. Les fonctionnaires, religieux des États, effacent les chemins des voyous qui voudraient donner un sens à leur mort.

Un seul et unique chemin est tordu autour du poignet de fer du dieu Dollar caché dans les tea-party.

La poésie des États est donc un non-conformisme absolu réservé aux nantis dans leur salon. Les fonctionnaires jouent à construire le néant et des enfers en résistant au réel humanitaire. Ils ne sont pas des prolétaires. Ils ont une vision du paradis à l'échelle de l'État. L'heure est à eux-autres nantis, contre le travail, mais au cœur de la machine pour faire des humains des super-robots.

L'heure est venue de l'expansion des États afin de coloniser la poésie en tuant les poètes.

Pierre Marcel MONTMORY - trouveur

À un poète :

Merci pour ton poème ! C'est vraiment chouâtte tes mots premier choix et la musique guinguette. J'suis pas du genre à lancer des fleurs pour que dalle, mais là, mon pote tu m'fais sauter le palpitant, à moi mézig qui avant de te connaître s'ennuyait tant, et y avait longtemps que j'avais plus trouvé sympathie à mes côtés dans mes rengaines barbouillées enfin un chanteur nouveau entre dans mon cœur. J'ai même tout lu en détail tes paroles qui parlent vrai. C'est comme une blonde bien fraîche qui fait voler la mousse dans un rayon de soleil.

Bravo magicien !

À mon ami le poète,

Le milieu poétique n'existe que pour les fous qui se placent toujours au centre des tourmentes et n'ont ni cœur ni ventre mais des membres noueux pour tordre l'indicible de l'idiotie.

Le bureau des affaires poétiques est géré par les égos gangsters qui s'auto détruisent avec des mines patibulaires et ne sont que les capons des statues de pierre où les esclaves des nations gravent les signes ostentatoires des langues mortes dans le palais des rois et fixent dans des atomes les codes numériques des républiques.

Les milieux sont des tourbillons qui aspirent leurs victimes pour en faire l'élite des morts dont on inscrit les noms dans les livres de l'histoire de l'art des élites délétères. Et ces noms deviennent célèbres parmi les nécrologues qui les évoquent et les épellent lors des rassemblements des foules désuètes avant les grands massacres, après les génocides et entre les repas d'affaires des seigneurs de la Terre et des banquets orgiaques des seigneurs des croyants.

...

Autour de ces cercles de poètes vertueux de la langue et vicieux des viscères il y a toute la place de la vie saine et sauve des valeureux paresseux qui inventent le langage de l'aventure au gré de la volonté de la vie même dans tous ces états de la plus petite graine à la plante majestueuse en passant par les broussailles ordinaires.

La fantaisie de ces fantassins pacifiques ou ténébreux inspire telle une muse le génie caché dans les fossés des chemins où vagabonde le solitaire au bras de sa solitude et ce génie souffle les paroles au vent des oreilles attentives au sentiment de la route pour que le drôle ou la drôlesse arrête sa marche, sorte de sa poche stylet ou plume ou même avec l'ongle grave un signe sous les traces de ses pas, dans l'écorce d'un arbre, au front d'une grotte et même sur les courants de l'air et quand cela est fait, les muses sortent discrètes dans la lumière du jour ou du clair de Lune pour déposer leurs jolies voix sur les portées de la nuit étoilée.

...

Ô, ami, garde ta superbe, cette confiance dans la vie qui tout à coup devient silence, laisse lui sa chance de demeurer dans ton cœur pour que rien ne meurt quand tu seras absent, ton voyage se prolongera aussi loin et profond que le souvenir que tu nous laisses en partant.

Ô, ami, pour le présent, tu es notre éternel !

Si nous sommes idiots, c'est bien grâce à nous et tant pis pour la science, nous n'avons pas la patience d'attendre un diplôme où une récompense après un quelconque dressage – nous voulons tout, tout de suite !

Nous sommes tout.

Nous avons tout,

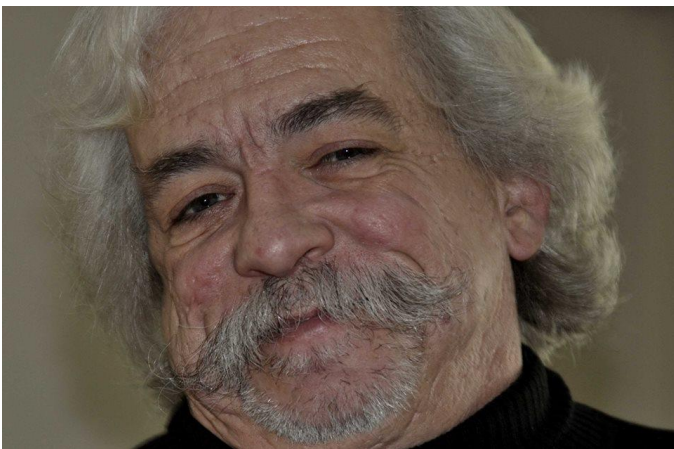
Ô, mon ami poète,

Amène les boutanches et siffle les filles, c'est toujours aujourd'hui !

Pierre Marcel MONTMORY



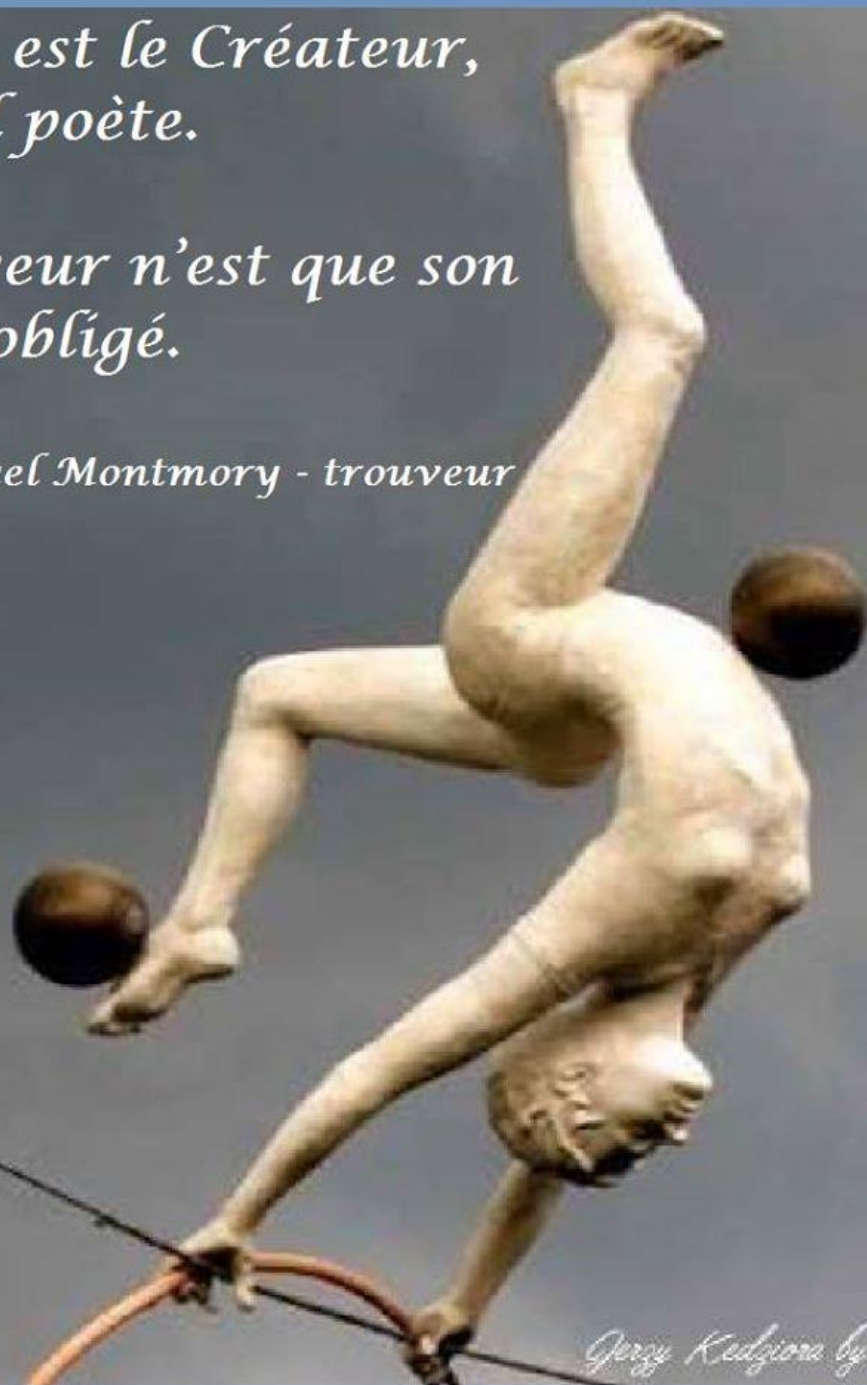
Jean-Luc MOULIN



*Le poète est le Créateur,
l'Éternel poète.*

*Le trouveur n'est que son
artisan obligé.*

Pierre Marcel Montmory - trouveur



Georgy Kedjiora by Sculpt Lovers

Un poète c'est une mère qui se lève la nuit pour bercer son enfant qui a fait un vilain cauchemar.

Un poète c'est un type qui se lève la nuit pour prendre son bébé et le coller sur le sein de la mère épuisée.

Un poète c'est un type qui parle à ses enfants sans regarder l'heure sauf quand il faut qu'il retourne au turbin alors il les embrasse à l'étouffée et l'haleine de ses baisers les protège du mal.

Un poète c'est un type qui écrit des vers quand on rit dans la maisonnée et qu'c'est à son tour de s'affaler dans l'fauteuil près d'la cheminée.

Une poétesse c'est une fille qu'on laisse après qu'elle nous ait comblés et qui en détresse écrit debout des vers rouges de mémoire.

Une poète c'est une avocate qui interpelle les darons de la justice pour défendre le code du travail.

Le poète a toujours raison car c'est lui qui fouette son cœur comme un cheval pour le trop de la raison.

La poétesse est celle qui après des brassées de lavage entonne des vers profonds dont les mots débordent de la simple sensation et ses paroles criées de l'encrier de sa mémoire à vif disent le sentiment le plus juste et les oreilles obligent la bouche à crier : Ollé! Allah! Awaye! Hourras! Nom d'un chien !

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la
suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messager

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

Pierre Montmory - trouveur

Louis Armstrong en vacances au Caire avec sa femme, Lucille, 1961

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique - le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe.

Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

La Mort rôde quand le poète erre. Plante ta plume dans l'encrier de la vie et simule la trace de l'autre sur le miroir blanc des destinées. L'écrit vain est tout ce qui n'est pas écrit. Et l'écrit repousse la Mort. Écris comme tu parles et parles comme tu écris.

La parole nous rapproche de l'éternité. Le présent nous accable de ses mots, forgeons en de meilleurs, des remèdes, à l'anxiété comme à la simple déprime. On ne remue pas le passé sans en appeler à la mort des êtres et des choses; on ne fantasme pas sans payer cher ce qui nous manque.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Pour peu qu'on ne s'aime pas assez, vient à nous le début de notre désir sorti du ventre instinctif mais qui reste à la porte avec son grognement; le désir est inutile quand nous n'osons pas, que nous n'avons pas assez faim et alors nous reprenons nos jérémiades pour noyer notre déconvenue d'être aussi responsable de notre chute dans l'abîme incongru de la paresse de volonté qui se rit de la Mort car cette maladie de paresse dans la volonté est en affaire avec la Mort et lui paye à crédit une vie d'enterrement. La Mort n'aime personne, elle n'a que des intérêts.

LA MORT LES GENS ET LES POÈTES

Les gens se passionnent pour la mort et lui offrent des fleurs et des bavardages mais ils tuent vivants leurs enfants poètes avant le temps de l'amour qui leur réclamerait d'être aimables toujours.

Les gens suivent les croque-morts en attendant que les autres gens comme eux les suivent à leur enterrement, et ils survivront en attendant, incapables de vivre vraiment la vie sans la mort rêvant.

La mort est plus forte que les gens.

La vie est la méprise des survivants.

Les poètes qui ont aimé sont seuls en leur immortalité mais ressuscitent dans le cœur des gens qui les aiment, et qui, avec eux, poètes aussi bien, continuent le poème.

Que l'infini pardonne notre égarement et les poètes sont là : qu'ils nous tiennent par la main.

VOYAGEUR UNIVERSEL (1)

Je me suicide tous les jours pour oublier ceux qui ne méritent pas de vivre.

Et je renais toujours neuf étonné et curieux des dons prodigués par la providence.

Je suis amoureux sans possession que moi-même.

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives où les peureux purgent leur punition de ne point être à ta hauteur !
Ô, paradis ! Berceau de la vie ! Les bras des muses bercent mon génie et j'écris comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller où je veux ! Il n'y a de barreaux qu'aux cages. Et il y a de beaux passages ! Découvre ma route, elle est mon sillage dans la mer universelle ! Les poissons n'y sont point résignés et mon chat ronronne sur le pont de mes navires !

Quelle fille choisir parmi toutes celles qui me regardent avec dans le sourire des promesses de jeux aux règles infinies !

Je serai père de mes enfants et enfant de mes enfants !

Il n'y a donc pas d'ancêtres au paradis, ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Et si ma mie a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser ! Regarde ! Je suis bien chaussé pour la grande marche, paré pour la farandole aux angelots et costumé pour le défilé des péquenots !

Quel plaisir de mourir quand on veut renaître à l'infini ! Et de laisser le souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé capitaine ! Te voici rembarqué pour une autre fredaine endimanchée au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur quand le malheur ne fait que te frôler car l'enfer et court et le purgatoire long !

Reste à choisir la saison où tu veux éclore et une autre pour fleurir, une autre pour la récolte de tes fruits et encore une autre pour passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

VOYAGEUR UNIVERSEL (2)

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

Pierre Marcel MONTMORY

LE CIEL EST OUVERT

LE CIEL EST OUVERT

*Vivre nu est naturel et plait aux poètes.
Vivre caché est l'artifice des croyants.
Les poètes créent des mondes nouveaux.
Les croyants gardent les tombeaux.
Faut de tout pour faire le monde.
Faut des fous pour faire l'immonde.
Tu veux choisir quand tu subis.
Tu subis par choix.
Moi, je ne choisis rien.
J'ai la vie.
C'est assez posséder.
Quand on est humain.
Pas besoin d'être quelqu'un.
Pas besoin de jouer au malin.
La ruse des muses
Et le génie des chiens
Sont pain quotidien*

Pierre Marcel Montmory

ÊTRE TRISTE N'EST PAS LA TRISTESSE

ÊTRE TRISTE N'EST PAS LA TRISTESSE

Les larmes de la pitié sont des bijoux pour les voleurs à la vie

Ta peau aime mon poème

Écrit avec la plume d'un cœur ailé

Sans arme qu'une alarme

La lumière a repoussé l'ombre

Les larmes du sage sont le sang
du courage des faiseurs de paix

Les poètes sans nom
n'auront pas failli

Et les enfants ne cessent plus de rire


Quand la main de l'humain caresse

Ta peau aime mon poème



Pierre Marcel MONTMORY

QUAND LA MORT VIENDRA



Quand la mort viendra me prendre
Elle n'emportera que des cendres
Car j'aurais tout distribué
À ceux qui m'ont tant aimé

Mi ad dlu tmetant ad it awi
Alla iyid ara teddem
Imi ayen din akk fkiy-t
I wid i yihemlen

La mort d'Arthur
James Archer (1823-1904)

Pierre Marcel Montmory - trouveur

L'HOMME LIBRE

L'Homme libre ne reçoit pas d'ordre mais décide par lui-même l'ordre de sa vie et se prépare à mourir quand il est temps, décide de son départ, car il fait de sa vie un paradis et sait qu'il méritera un second paradis après son départ, car il vivra pour toujours dans le coeur de ses amis. Et le coeur c'est le pays qu'il aura construit en donnant ce qu'il se devait de donner comme éternel présent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Dans les moments vides l'homme libre aime sa compagnie et il convoque, avec lui-même, les amis et les richesses qu'il a accumulés en chemin. L'homme libre n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans les troupeaux sur les chemins tout tracés.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

PAIN POÈME

PAIN POÈME

Ils ont volé nos fêtes
Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils font de tout un commerce
Nous faisons de rien une averse

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Que fiche du beau temps
Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous sommes trop nombreux
Pour être nommés

Nous sommes la somme
Des humanités

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
Buvons à sa mamelle



Naufragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre académie n'a pas de police
Nos vocalises ne sont pas complices

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux
De nos peaux ils font des draps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous veillons loin des châteaux
Nous braillons à l'unisson

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes
Nous gardons les feux

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre maison est au bout du monde
Le monde est tabou

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Pierre Marcel MONTMORY

LE LIVRE QUE J'ÉCRIRAI

*Le livre que j'écrirai est une page blanche où j'ai signé
Pierrot la douleur et la béatitude, je pleure sans larme comme
un crayon sans sa mine.*

*J'ai laissé les traces dans le papier parce que j'ai froissé et jeté
loin la page du dessus, là où la dent du crayon a percé les
ténèbres, la nuit, donc j'ai jeté une boule de papier au feu, au
vent, à la poussière, dans la joie, la lumière pour l'été.*

Ô mémoire !

Je t'oublie.

*Et j'emporte le livre pour jouer... « Je suis le Pierrot anonyme,
le silence blanc des destinées ».*

*J'écris en noir mais en blanc dans ce cahier. Les larmes
sèchent sur du papier.*

*Tu vois perdu en bas ou dans un coin isolé : Pierrot. Mais tu
sais si ton cœur saigne ou si tu pisses de rire!*

La grimace n'arrête pas la larme qui coule jusqu'en bas.

Pierre Marcel MONTMORY

ROMANCE

ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
Mais il faut courir pour la moisson
Accroche calendrier tes bottes de son
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
Si aujourd'hui tu rompes la loi
Avec ou sans les reines de joie
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
Et sous la tonnelle roule tes hanches
Avec Émilie l'oiseau sur la branche
Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
Les lettres arrivent et le facteur sèche
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
Et les souvenirs sous tes pieds rendre
À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
Le luth de barbarie en chantier
Un artisan que tu avais oublié
Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues
Et tu dances la ronde des fous
Qui pour un peu d'ail et de sous
Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné
Et le boulanger pétrit sa fournée
Et toi malheureux mal tourné
Tu ris comme on rit la journée



Tapis créé par
Philippe BAUDELOCQUE

Paroles de
Pierre Marcel MONTMORY

LE POÈME DU JOUR



Pierre Marcel MONTMORY

*Peu importe
la quantité,
La farine
de chacun
fait du pain.*

**Avec du pain frais
Le poème du jour !**

*Boulangier de métier
Poète responsable*

LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS

LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS

Les professeurs de poésie sont des escrocs
Qui prennent à la vie et volent aux poètes
Trompent et prennent le faux pour du beau
Car sans talent les professeurs font la quête

Le poète est là où on ne l'attend pas
Vous ouvrez la porte il est là sur le pas
Le poète surprend à tout moment
Son poème n'est pas ce qu'on entend

J'enseigne là ce que je ne connais point
Le vrai du vrai est bien trop malin
Qu'on ne peut l'obliger à parler
Il opère comme un silencier

La musique c'est la musique
La musique c'est assez
Pour faire rimer le silence
Et faire parler ce qu'on pense

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

Robert Doisneau - photographe
Pierre Montmory - trouveur

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

www.poesielavie.com